

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-09-17

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2814, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 17 Sept 1850

Voilà donc le grand duc de Hesse en fuite, et devant la seule résistance passive !
Que lui dira le Roi de Hanovre, qui n'est ni fou, ni poltron. Ceci fait assez d'honneur
aux Hessois. Ils se conduisent, ce me semble, prudemment et fermement. Nous

assistons à de bizarres spectacles ; tantôt c'est le peuple qui fait seul toute la sottise, tantôt le Prince. Quand donc auront-ils un peu de sagesse et de dignité ensemble et à la fois.

Vous avez raison, l'article du Constitutionnel est remarquable et sensé. J'ai souvent dit en effet ce qu'il répète, et je n'en désavoue rien. Seulement, je suis plus décidé qu'il ne le dit sur la nécessité de la fusion, et de la fusion aussi prochaine qu'il se pourra. Les populations se gâtent sous le régime actuel et j'ai peur que le gouvernement du Président ne laisse faire plus de mal qu'il n'en répare. Certainement il faut qu'il dure tant qu'on ne pourra pas avoir à sa place, la vraie solution, et il faut, pendant qu'il dure, lui donner toute la force nécessaire pour que sa durée nous fasse regagner du terrain. Mais nous payons cher aussi cette durée, et nous aurions tort de la prolonger indéfiniment, par peur ou par paresse. Et le président lui-même s'il est bien conseillé, doit désirer que la solution définitive arrive pendant qu'il est debout et puissant, et peut s'y faire lui-même sa part, et non après quelque nouveau cataclysme qui le jetterait et le laisserait. le premier sur la plage noyé et nu.

Le courrier de ce matin m'apporte bien des articles de journaux remarquables. L'Univers répète, celui du Times sur nous et Salvandy à Claremont et à Richmond ; et j'y vois que l'Union et l'Opinion publique l'ont aussi répété. Je coupe dans un journal qui m'arrive de Marseille l'article sur le service funèbre célébré là en l'honneur du Roi, et je vous l'envoie avec la lettre du rédacteur qui me l'a envoyé, et que je ne connais pas du tout. Curieux et bons symptômes. M. de Villèle, pendant, son ministère, avait mis ce motto avec ses armes sur sa voiture : " Tout vient à point qui peut attendre. " Il avait raison.

Midi

Pouvez-vous me dire combien de temps nous devons porter le deuil du Roi ? Je vois qu'à Bruxelles on l'a pris pour trois mois, et à Séville pour un an. Peu m'importe à moi qui suis toujours en deuil ; mais je veux qu'autour de moi on soit parfaitement correct, et jusqu'au bout. On dit que la Reine des Belges va un peu mieux. Dieu le veuille. Il paraît qu'en tout cas la Reine a retardé son voyage à Bruxelles. Je n'ai point cru à la retraite de M. de Meyendorff. Mais je suis bien aise d'être sûr. Adieu, Adieu.

Merci de vos soins pour ma lettre en Angleterre. Que ne vous assurez-vous d'avance rue Chauchat, une place dans une petite tribune, hors des grands courants d'air ? Je crois que cela se peut. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 17 septembre 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3509>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 17 sept. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2814
Viel Aïcles - Mardi 17 sept 1850

Voilà donc le grand dur de
homme en fuite, et devant la toute résistance
passive ! Lui lui dira le Roi de Hanovre,
qui n'est ni fou, ni poltron ? Ceci fait assez
l'homme aux hermines. Il se conduisent, comme
semble, prudemment et posément. Nous
assistons à de bizarres spectacles, tantôt c'est
le peuple qui fait tout la sottise, tantôt
le Prince. Quand donc auront-ils un peu de
sagesse et de dignité ensemble et à la fois ?

Vous avez raison ; l'Article de la Constitution
est remarquable et sensé. J'ai souvent
dit en effet ce qu'il répète, et je n'en déviens
rien. Seulement, je suis plus d'avis qu'il ne
le dit sur la nécessité de la fusion, et de la
fusion aussi prochaine qu'il se pourra. Les
populations se gâtent sous le régime actuel,
et j'ai peur que le gouvernement du Président
ne laisse faire plus de mal qu'il n'en répare.
Certainement il faut qu'il dure tant qu'on
ne pourra pas avoir, à sa place, la vraie

solution, et il faut, pendant qu'il dure, lui
donner toute la force nécessaire pour que sa
durée ne nous fasse regagner du terrain. Mais nous
payons cher aussi cette durée, et nous aurons
tôt de la prolonger indéfiniment, pas pour
un par exemple. Et le Président lui-même,
s'il est bien conseillé, doit desirer que la
solution définitive arrive pendant qu'il est
debout et puissant, et peut s'y faire lui-même
sa part, et non après quelque nouveau
cataclysme qui le jetterait et le laisserait
le premier sur la place, noyé et nu.

Le courrier de ce matin m'apporte bien
des articles de journaux remarquables.
L'Union répète celui du Times sur nous
et Salvandy à Claremont et à A'obmond,
et j'y vois que l'Union et l'Opinion publique
l'ont aussi répété. Je coupe dans un journal
qui m'arrive de Marseille l'article sur le
service funéraire célébré là en l'honneur du
Roi, et je vous l'envoie avec la lettre
du rédacteur qui me l'a envoyé, et que
je ne connais pas du tout. Curieux et bons
symptômes. M. de Villele, pendant son

ministère, avait mis le motto avec la devise
sur sa voiture: "Tout vient à point qui peut
attendre." Il avait raison.

Midi

Pour vous en dire combien de fois nous devons
porter le deuil du Roi? Je vois qu'à Bruxelles,
on l'a mis pour trois mois, et à Séville pour
un an. Peu m'importe à moi qui suis toujours
en deuil; mais je sais qu'autour de moi on
sait parfaitement correct, et jusqu'au bout.

On dit que la Reine des Belges va im-
mément. Dieu la veuille! Il paraît qu'en tous cas,
la Reine a retardé son voyage à Bruxelles.

Je n'ai point eu à la retraite de M. de
Meyendorff. Mais je suis bien aise d'être sûr.

Adieu, Adieu. Merci de vos soins pour ma
lettre en Angleterre. Que ne vous assurez-vous
d'avance, rue Chauchet, une place dans une
petite tribune, hors de grands concours d'air?
Je crois que cela se peut. Adieu.